

PRÉSENTATION

L'insurrection kabyle de 1871

Représentations, transmissions, enjeux
identitaires en Algérie et en France

ISABELLE GUILLAUME

Ce dossier pluridisciplinaire s'inscrit dans le cadre du cent cinquantième anniversaire de l'insurrection algérienne de 1871. Il est composé de six articles écrits à partir de l'objectif commun de cerner les représentations, les interprétations et la mémoire de cet événement en France et en Algérie. Depuis ce point de vue fédérateur, les différents contributeurs du dossier analysent des œuvres et des sources diverses, qu'il s'agisse de romans, de représentations théâtrales, de chroniques ou de recueils poétiques. La matière historique que constituent ces événements se résume ainsi. Pour la France en guerre, depuis des mois, contre les armées allemandes coalisées autour de la Prusse, l'année 1870 s'achève sur un bilan négatif. Après Sedan, la capitulation de Napoléon III et la chute du Second Empire, le gouvernement républicain a échoué à repousser les armées qui ont envahi une partie du territoire français et à débloquer Paris alors assiégé. L'armistice signé le 28 janvier 1871 met fin à des combats dans lesquels ont été engagés, notamment, des régiments de tirailleurs algériens. Au cours du printemps 1871, la guerre franco-allemande se prolonge dans des affrontements sur l'autre rive de la Méditerranée. Dans un contexte d'épidémies, de famine et d'endettement, le départ d'une partie de l'armée d'occupation vers la métropole en guerre, les défaites militaires face à l'Allemagne, la chute du Second Empire, l'installation de la République qui est réputée favorable aux colons avides de terres nourrissent une résistance face à la domination coloniale.

Appuyant la lutte du bachaga Mohamed El Mokrani qui est entré en guerre contre l'occupant le 16 mars 1871, le cheikh Ameziane El

Haddad, qui dirige la puissante confrérie des *khouans rahmaniyas*, proclame le djihad pour libérer la Kabylie de l'envahisseur. Des environs d'Alger à la frontière tunisienne, les insurgés détruisent des fermes et des villages et ils attaquent différentes villes. L'envoi de renforts militaires pour réprimer l'insurrection fait basculer le rapport de forces en faveur de l'armée d'occupation. Après la mort de Mohamed El Mokrani, le 5 mai, et la demande de paix d'Ameziane El Haddad en juillet, la reddition des Zouara en septembre sonne le glas de l'insurrection. Dans un contexte où le traité de Francfort signé en mai 1871 a obligé la France à verser une indemnité de guerre de cinq milliards de francs-or et à céder l'Alsace et la Moselle à l'Empire allemand, la répression s'est accompagnée du versement d'une amende de guerre et d'une mise sous séquestre de terres qui seront revendues à bas prix. Elle s'est aussi traduite par des condamnations pour les chefs de l'insurrection qui ont été jugés comme des criminels de droit commun au cours de procès où les militaires des Bureaux arabes et la politique algérienne du Second Empire ont également été mis en accusation et tenus pour complices du soulèvement¹.

À partir d'œuvres et de sources diverses, les articles réunis dans ce dossier étudient comment cette matière historique constituée d'un enchaînement de défaites – de la France face au nouvel Empire allemand, de la politique française en Algérie, de l'insurrection initiale-

1. Les Bureaux arabes datent de la période de la conquête. Placés sous l'autorité militaire, ils sont chargés de contrôler et d'administrer les populations vaincues. Sous le Second Empire, ils sont accusés par les colons d'être « indigénophiles » à l'image de Napoléon III dont l'impopularité auprès des civils en Algérie est attestée par les résultats du plébiscite de 1870. Pour des informations détaillées sur le sujet, voir Jacques Frémeaux, *Les Bureaux arabes dans l'Algérie de la conquête*, Paris, Denoël, « Documents histoire », 1993. Pour des informations détaillées sur le déroulement de l'insurrection, voir Louis Rinn, *Histoire de l'insurrection de 1871 en Algérie*, Alger, Jourdan, 1891 ; Joseph Nil Robin, *L'insurrection de la Grande Kabylie en 1871*, Paris, Henri Charles-Lavauzelle, 1901 ; Charles-André Julien, « La crise républicaine et l'insurrection de Kabylie (1870-1871) », dans *Histoire de l'Algérie contemporaine*, tome I : *La conquête et les débuts de la colonisation (1827-1871)*, Paris, Presses universitaires de France, 1964, p. 453-500 ; Charles-Robert Ageron, « Rébellions et insurrection (1870-1871) », dans *Histoire de l'Algérie contemporaine*, Paris, Presses universitaires de France, « Que sais-je ? », 1964, p. 37-42 ; Vincent Joly, « Les résistances à la conquête (1830-1880) », dans Abderrahmane Bouchène, Jean-Pierre Peyroulou, Ouanassa Siari Tengour et Sylvie Thénault (dir.), *Histoire de l'Algérie à la période coloniale : 1830-1962*, Paris / Alger, La Découverte / Barzakh, 2012, p. 95-102 ; Mohamed Brahim Salhi, « L'insurrection de 1871 », dans *ibid.*, p. 103-109. Pour une présentation commentée des travaux relatifs à l'insurrection, voir Fouad Soufi, « Un point d'historiographie : 1871, El Mokrani, Cheikh Aheddad », dans Tassadit Yacine et Abdelhak Lahlou (dir.), *Kabylie 1871. L'Insurrection*, Alger, Koukou, 2019, p. 15-23.

ment déclenchée par Mohamed El Mokrani – a nourri les imaginaires, les représentations et les constructions identitaires de part et d'autre de la Méditerranée au cours du XIX^e et du XX^e siècle. Cette étude se situe dans le prolongement de différents travaux. Les représentations françaises de l'insurrection kabyle de 1871 se comprennent dans le contexte de la défaite face à l'Allemagne dont le souvenir a hanté les années 1870 à 1914. Claude Digeon a ainsi montré comment l'inattendu vainqueur de la guerre de 1870-1871 est devenu constitutif de l'image que plusieurs générations d'intellectuels et d'écrivains français ont transmise de leur pays et de son destin². L'un des propos du dossier est d'étudier les formes et les enjeux de productions françaises qui construisent une « réponse algérienne » à cette « crise allemande ». Dans cette perspective, le dossier aborde des œuvres diverses à partir du cadre de réflexion de travaux récents de chercheurs anglais et américains. À l'instar de Todd Shepard, ceux-ci considèrent que l'Algérie colonisée est déterminante dans les représentations que la France a forgées d'elle-même³. Telle est également la conviction qui nourrit la série de travaux que le juriste Jean-Robert Henry a consacrée à l'étude de l'identité et de l'altérité telles qu'elles se formulent et s'inventent

2. Claude Digeon, *La crise allemande de la pensée française (1870-1914)*, Paris, Presses universitaires de France, 1959. L'introduction de *Vaincus ! Histoires de défaites. Europe. XIX^e-XX^e siècles* de Corine Defrance, Catherine Horel et François-Xavier Nérard (Paris, Nouveau Monde éditions, 2016) peut se lire comme un hommage rendu à l'actualité de l'ouvrage de Claude Digeon puisqu'elle indique qu'après avoir été longtemps « abandonné[e] aux seuls historiens du fait militaire » (p. 11), la défaite « prend sa revanche » (*ibid.*) depuis une quinzaine d'années et qu'il s'agit désormais « de comprendre comment les sociétés gèrent, dans le temps, la mémoire de la guerre et de la défaite et quels usages elles en font » (p. 12).

3. Voir, par exemple, Patricia M. E. Lorcin, « Rome and France in Africa. Recovering Algeria's Latin Past », *French Historical Studies*, vol. 25, n° 2, Spring 2002, p. 295-329 ; *French History*, vol. 20, n° 3 (« The Algerian History of France », Bertrand Taithe [dir.]), August 2006 ; Todd Shepard, 1962. *Comment l'indépendance algérienne a transformé la France*, trad. par Claude Servan-Schreiber, Paris, Payot, 2008 ; John Zarobell, *Empire of Landscape. Space and Ideology in French Colonial Algeria*, University Park, Penn State University Press, 2010 ; Jennifer Sessions, *By Sword and Plow. France and the Conquest of Algeria*, Ithaca, Cornell University Press, 2011 ; Todd Shepard, « Plus grande que l'Hexagone », dans Zahia Rahmani et Jean-Yves Sarazin (dir.), *Made in Algeria. Généalogie d'un territoire*, catalogue de l'exposition au Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée de Marseille (19 janvier-2 mai 2016), Vanves / Marseille, Hazan / MuCEM, 2016, p. 165-169. Dans *L'idée coloniale en France de 1871 à 1962* (Paris, La Table ronde, 1972), Raoul Girardet étudiait déjà, d'une part, comment l'expérience algérienne a modelé un certain nationalisme hexagonal, d'autre part, comment la crise ouverte par la défaite de 1870-1871 et par l'angoisse d'un possible déclin français a nourri le mythe de la « France nouvelle », c'est-à-dire coloniale, qui compenserait la perte des départements annexés par l'Empire allemand.

dans un réseau intertextuel de discours juridiques, politiques et romanesques inspirés par l'Algérie en situation coloniale⁴.

Quant aux représentations de l'insurrection de 1871 sur l'autre rive de la Méditerranée⁵, elles constituent un domaine à explorer en prêtant attention à leurs formes, à leurs modes de transmission et à leurs enjeux politiques et identitaires. En découvrant le palimpseste du printemps 1871 sous un événement qui a marqué l'année 1956 dans *L'embuscade de Palestro*, Raphaëlle Branche a récemment rappelé que ces représentations ont eu une présence active en Kabylie pendant la guerre d'indépendance⁶, illustrant ainsi les commentaires de Mohamed Brahim Salhi et de Tassadit Yacine. Pour le premier, la mémoire de l'insurrection a nourri le mouvement national qui a mené les Algériens⁷ « au recouvrement de leur souveraineté⁸ ». Pour la seconde, la répression de 1871, qui succède à celles de 1849 et de 1857, a « favoris[é] la construction d'une Kabylie homogène⁹ » plus encore que le lien ethnolinguistique.

Le dossier étudie en six articles la mémoire d'un soulèvement qui a marqué un tournant dans le processus de colonisation et dans les représentations de celui-ci. Abdelhak Lahlou et Idir Hachi ouvrent la réflexion en s'appuyant sur l'étude de poèmes kabyles recueillis dans différentes publications au XIX^e et au XX^e siècle¹⁰. Abdelhak Lahlou invite à les lire

4. Voir, par exemple, Jean-Robert Henry, « Allemagne-Algérie : deux pôles de la vision française de l'altérité », *Hommes et Migrations*, n° 1233, septembre-octobre 2001, p. 73-83.

5. Dans « *Nnfaq[n]Urumi* : le nom kabyle de l'insurrection de 1871 » (*Insaniyat*, n° 82, 2018, p. 101-112), Idir Hachi propose de revoir la traduction (la guerre du Français) habituellement donnée à la dénomination kabyle du soulèvement et de lui substituer la notion de « revirement » qui renvoie au moment de la contre-attaque française où des officiers ont accordé le traditionnel *aman* (amnistie) aux insurgés avant de faire volte-face.

6. Raphaëlle Branche, *L'embuscade de Palestro. Algérie 1956*, Paris, Armand Colin, 2010.

7. Dans l'ensemble du dossier, le terme « indigène » est mis entre guillemets parce qu'il est historiquement daté. Pour la même raison, celui d'« algérien » l'est aussi quand il désigne le colonat. Il ne l'est pas quand il renvoie à la population autochtone.

8. Mohamed Brahim Salhi, *loc. cit.*, p. 108.

9. Tassadit Yacine, « La Kabylie entre 1839 et 1871 : construction identitaire et répression coloniale », dans *Histoire de l'Algérie à la période coloniale : 1830-1962*, *op. cit.*, p. 119.

10. Louis Rinn, « Deux chansons kabyles sur l'insurrection de 1871 », *Revue africaine*, 31^e année, n° 181, janvier-février 1887, p. 55-71 ; Jean-Dominique Luciani, « Chansons kabyles de Smaïl Azikkiou », *Revue africaine*, 43^e année, n° 232, 1^{er} trimestre 1899, p. 17-33 ; n°s 233-234, 2^e et 3^e trimestres 1899, p. 142-171 ; 44^e année, n° 236, 1^{er} trimestre 1900, p. 44-59 ; Ammar ou Saïd Boulifa, *Recueil de poésies kabyles (texte zouaoua) traduites, annotées et précédées d'une étude sur la femme kabyle*, Alger, Jourdan, 1904 ; Mouloud Mammeri, *Les Isefra. Poèmes de Si Mohand Ou Mhand*, textes berbères et traduction, Paris, Maspero, « Domaine maghrébin », 1969 ; Mouloud Mammeri, *Poèmes kabyles anciens*, Paris, Maspero, « Voix », 1980 ; Boualem Rabia, *Recueil de poésies kabyles des Aït Ziki. Le viatique du barde*, Paris, l'Harmattan / Awal, 1993.

comme le moyen pour les vaincus d'exprimer et de transmettre leur désarroi face à une défaite qui les a brutalement spoliés de leurs terres et qui a détruit leurs structures sociales traditionnelles. Idir Hachi prolonge cette analyse avec une lecture comparée de ce corpus poétique et des deux récits de l'insurrection publiés en 1891 et en 1901 par les officiers de l'armée d'Afrique que sont Louis Rinn et Joseph Nil Robin. Il montre que les poèmes kabyles sont bien plus diserts sur les terribles conséquences d'une insurrection assimilée à la fin d'un monde que sur les causes de celle-ci. Quant aux ouvrages de Louis Rinn et de Joseph Nil Robin, ils semblent réduire le soulèvement de 1871 à l'initiative du bachaga El Mokrani et du cheikh El Haddad. Cette perspective invite à les lire, non pas comme des chroniques factuelles, mais comme des discours qui, d'une part, disculpent le système colonial et occultent la société colonisée, et qui, d'autre part, s'énoncent dans un contexte spécifique d'affrontement entre le colonat et les élites militaires françaises. Définitivement affaiblies sur le terrain après 1871, celles-ci l'ont emporté dans l'historiographie où l'ouvrage de Louis Rinn est particulièrement influent.

Cette fracture française se retrouve aussi bien chez les écrivains qui transforment l'insurrection en matériau romanesque que chez les journalistes qui ont assisté à sa représentation théâtrale. Isabelle Guillaume compare ainsi trois auteurs – Adolphe Badin, Charles Baude de Mauricey, Hugues Le Roux – qui offrent le contexte de l'insurrection kabyle à des romans d'aventures historiques à la Walter Scott. Façonnant des versions divergentes, voire inconciliables, des événements, tous les trois prolongent l'insurrection kabyle avec une bataille historiographique qui est, avant tout, politique et ils réinventent, à leur manière, le destin de la France qui a traversé l'épreuve de « l'Année terrible ». Amélie Gregório poursuit le propos en étudiant l'adaptation théâtrale du roman historique *Le Maître de l'heure* signé par Hugues Le Roux sous l'angle de sa dramaturgie, de son renouvellement de l'imaginaire d'une Algérie vue désormais comme une « autre France » – selon le titre de l'adaptation –, et d'une réception qui atteste, elle aussi, que rejouer l'insurrection sur une scène parisienne, trente ans après les faits, reste une source de polémiques tout autant politiques qu'esthétiques.

En rassemblant pour les analyser des œuvres de Louis Bertrand parues, pour certaines, à la Belle Époque, pour d'autres, pendant les années 1930, Peter Dunwoodie dissuade de faire de la Grande Guerre un tournant dans la représentation et dans la mémoire des événements

de 1870-1871 et il invite à comprendre le rapport de la France à l'Algérie dans le cadre d'une relation triangulaire qui donne toute sa place à l'Allemagne victorieuse en 1870-1871. Il montre ainsi combien la pensée de Louis Bertrand, Lorrain devenu le chantre du colonat, a été nourrie par l'imaginaire de la Revanche et continûment hantée par le spectre d'une possible décadence nationale que l'auteur du *Sang des races* conjure en construisant les notions d'« Afrique latine », de « sens de l'ennemi » et de « peuple néo-français » offrant, sur la rive sud de la Méditerranée, l'exemple d'une régénération physique et intellectuelle. Jean-Robert Henry clôt le parcours en élargissant la réflexion à une période qui va du Second Empire au déclenchement de la guerre d'indépendance et en étudiant les ruptures et les continuités qui s'opèrent, à partir du moment charnière que constitue 1870-1871, dans un système de représentations juridiques, politiques et artistiques d'un rapport colonial traversé de dissonances et de contradictions. À l'utopie du « royaume arabe » rêvé par Napoléon III succède la chimère d'une « Algérie européenne » qui contrevient aux principes républicains au moment même où la République se réinstalle définitivement en France et qui est construite par et pour le principal vainqueur de l'insurrection de 1871 : le colonat.

Du côté des vaincus, qui sont aussi les exclus de la paradoxale « Algérie européenne », la résistance à l'occupation évolue au fil des décennies et se transforme en combat politique à partir de l'entre-deux-guerres sans que l'insurrection de 1871 disparaisse des mémoires des populations rurales sur lesquelles se sont appuyés les militants indépendantistes¹¹. En mai 1945, le mot de passe d'un soulèvement programmé par la direction du Parti du peuple algérien en Kabylie est : « Mokrani »¹².



Jambiya du bachaga
Mohamed El Mokrani
© DR Collection particulière

11. Sur ce point, voir Neil MacMaster, « Constitution d'une base paysanne : comparaison des guérillas au Vietnam et en Algérie, entre 1940 et 1962 », *Monde(s)*, n° 12, novembre 2017, p. 121-139.

12. Hocine Aït Ahmed, *Mémoires d'un combattant. L'esprit d'indépendance. 1942-1952*, Paris, Sylvie Messinger, 1983, p. 42.